

BUHOT s. m. (bu-o). Techn. Navette à brocher. Fil dont on se sert pour faire la chaîne des étoffes. Partie de la chaîne des étoffes.

— Comm. Enseigne de plumassier, composée d'une touffe de plumes.

BUHOTIER s. m. (bu-ho-tié — rad. *buhot*). Pêch. Filet en forme de poche, pour prendre les crevettes.

BUHRAMPOOTER, dénomination anglaise du Brahmapoutra.

BUIAH. V. IMAD-EDDAULAH.

BUIE s. f. (bui). Sorte de cruche à mettre de l'eau, dans certains départements.

BUIGNARD s. m. (bui-gaar; gn mll.). Fou, homme extravagant. Vieux mot.

BUIGNETS s. m. (bui-gnê; gn mll.). Ancienne forme du mot beignet. On disait aussi buignon.

BUIGNOL s. m. (bui-gnol; gn mll.). Hortie. Variété de poire.

BUIL ou **BUEIL** ou **BUELIUS** (Bernardo), missionnaire espagnol, né en Catalogne, mort en 1520. Il était bénédictin à Monserrate lorsqu'il fut désigné par Ferdinand et Isabelle pour porter la foi catholique dans le nouveau monde. Nommé vicar général du pape dans les Indes occidentales, il partit accompagné de douze religieux de son ordre avec Christophe Colomb, qui faisait son second voyage en Amérique (1493). Bui eut bientôt avec Colomb de grands démêlés, le frappa d'un interdit, et, de retour en Espagne, après un séjour de deux ans à Haïti, il n'épargna aucun moyen pour nuire à l'illustre navigateur, et ne fut pas étranger à la disgrâce dans laquelle Colomb tomba par la suite. Bui ne retourna pas en Amérique; il devint abbé de Cuxa. Un bénédictin allemand, du nom grecisé de Philoponus, a publié en latin une *Relation de la mission de Bui en Amérique* (1621).

BUILTH, village d'Angleterre, dans le pays de Galles, comté de Brecon, sur la Wye, à 22 kilom. N.-E. de Brecknock; 1,375 hab. Défaite de Llewellyn, dernier chef des Gallois, en 1282.

BUINDA, nom latin de la Boyne.

BUINDUC s. m. (bu-ain-duk). Anc. art milit. Partie de l'armure qui défendait la tête du cheval.

BUIRE s. f. (bui-re). Burette, vase de forme particulière : *Ce fut à qui s'éstasierait devant les coupes en pôle céladon, les aiguères, les vases, les urnes, les buires, les coffrets, etc.* (L. Reybaud). Sur la cheminée, il y avait un véritable vase antique, une sorte de buire romaine à large panse, comme on en déterre en Sologne. (V. Hugo.)

— Pêch. Engin d'osier ou de roseau, qui a la forme d'une bouteille et qui sert à la pêche de certains poissons, particulièrement de l'anguille. On dit aussi buiron s. m.

— Moll. Genre de coquilles univalves.

BUIRE s. m. (bui-ré). Mamm. Ancien nom du castor. On disait aussi bievre.

BUIRETTE s. f. (bui-rè-te). Econ. rur. Petit tas de foin que l'on forme le soir sur le pré et qu'on étend le matin.

BUIRETTE (Jacques), sculpteur, né à Paris en 1630, mort en 1699. Il a travaillé aux décorations de Versailles, sous la direction de Lebrun. On cite particulièrement, parmi ses productions, les quatre groupes d'enfants placés au bout de l'allée d'Eau. Peu après sa réception à l'Académie des beaux-arts, il devint aveugle. Ce malheur ne l'empêcha point de s'occuper de son art, et il acquit une telle habileté de toucher qu'il jugeait et corrigeait ainsi les modèles qu'on lui soumettait.

BUIRONFOSSE, bourg et commune de France (Aisne), canton de la Capelle, arrond. et à 17 kilom. N.-O. de Vervins; pop. aggl. 1,590 hab. — pop. tot. 2,565 hab. L'abrication considérable de sabots.

BUIS s. m. (bui — lat. *buxus* ou *buxum*, même sens, en gr. *puzos*). Le mot latin ne désignait pas seulement le bois même de l'arbre, mais différents objets qui étaient faits avec cette matière. Ainsi, les tablettes de buis sur lesquelles on écrivait après les avoir préalablement recouvertes de cire — *tabulae ceratae* — étaient appelées quelquefois *buxus* tout court, comme on le voit dans Properc : *Vulgari buxo sordida cera fuit*. On appelait aussi ces tablettes des *cerata buxa*. Les Grecs, qui donnaient au buis le même nom que les Latins, *puzos*, appelaient indifféremment *puzion* toute tablette à écrire, qu'elle fût en buis ou en toute autre substance. La version des Septante nous montre aussi ce mot dans ce sens (Exode, xxiv, 13). Les anciens faisaient comme les modernes différents jouets avec le bois du buis, entre autres des toupies, le *volubilis buxum* de Virgile et de Perse. Plusieurs instruments à vent étaient également construits en buis, principalement la flûte. L'antiquité se servait aussi du buis pour en faire des peignes, *caput intactum buxo*, une tête vierge du peigne de buis, dit Juvénal. Bot. Genre de plantes ou d'arbrisseaux, de la famille des euphorbiacées, comprenant un certain nombre d'espèces : *Le dimanche des rameaux, le laboureur plante, dans chacun de ses champs, une branche de buis bénit*. (A. Hugo.) Le buis est le seul feuillage qui résiste, par

son amertume, à la dent de la chèvre. (Lamart.) Ces croisées donnaient sur un jardin solitaire, divisé en compartiments bizarres par des bordures de buis. (H. Beyle.)

Un rameau de buis sec trempait dans l'eau bénite. LAMARTINE.

— *Faux buis*, Nom vulgaire de quelques végétaux qui ressemblent plus ou moins au buis, et particulièrement du fragon. *Buis de la Chine*, Murray chinoise, plante de la famille des aurantiacées.

— Bois de buis : *Le buis se travaille très-bien au tour. Boite de buis. Peigne de buis. On fait une grande consommation de buis à Saint-Claude, département du Jura.* (Hæfer.)

Le buis au gré de tous prend une forme heureuse. DEUILLE.

— Poët. Ouvrage en bois de buis, comme peigne, toupie, flûte, etc. : Les dents du buis doré peignent leurs crins mouvants. DEUILLE.

LA, dans sa vitesse immobile, Le buis semblait dormir, agité par mon bras. LE BRUN.

Sur ce buis fertile en agréables sons, Tu pourras des oiseaux imiter les chansons. A. CHÉNIER.

Branches de buis :

L'eau sainte où trempe un buis bénit. V. HUGO.

— Fam. Donner le buis, Donner bonne façon, bonne tournure, à cause du poli agréable que prend le buis travaillé au tour.

— Techn. Outil de bois dont les cordonniers se servent pour lisser les talons des chaussures.

— Encycl. Bot. Le buis appartient à la famille des euphorbiacées, tribu des buxacées; on en connaît aujourd'hui quatre espèces, dont deux croissent en Amérique, les autres se trouvent répandues dans toute l'Europe ainsi qu'au nord et à l'est de l'Asie. La seule espèce qui croisse naturellement en Europe est le *buis toujours vert* ou *buis des forêts* (*buxus sempervirens*), dont la grosseur et l'élévation varient avec les climats. Ainsi, dans les îles de Sardaigne, de Corse et de Minorque, il atteint 26 mètres d'élévation, tandis que dans le Nord, et déjà même sous le climat de Paris, ce n'est qu'un très-petit arbrisseau. Cette espèce a la tige droite, l'écorce jaunâtre, fongueuse, gercée : les rameaux nombreux, opposés, quadrangulaires; les feuilles opposées, entières et aiguës ou échan-crées, glabres, lisses, coriaces et persistantes, n'ayant qu'une seule nervure; les fleurs petites, monoïques et groupées par paquets axillaires. Il fleurit dès le commencement du printemps et donne des fruits vers la fin de septembre. Cette espèce de buis compte six variétés : le *buis géant* ou *buis de Mahon* (*buxus sempervirens gigantea*, Balearia), qui s'élève à plus de 25 mètres de haut; le *buis arborescent* (*buxus sempervirens arborescens*), qu'on trouve le plus généralement dans nos forêts, et qui est un arbre à tige tortueuse et à branches étalées s'élevant tout au plus à 5 ou 6 mètres de haut; le *buis arbrisseau* (*buxus sempervirens frutesca*), à feuilles ovales et à anthères ovoïdes; le *buis à feuilles de myrte* (*buxus sempervirens myrtifolia*), sous-arbrisseau à feuilles linéaires lancéolées; le *buis hétérophylle* (*buxus sempervirens heterophylla*), autre sous-arbrisseau à feuilles rondes et déchirées; le *buis nain*, *buis à bordure*, *buis d'Artois*, de Hollande, petit buis (*buxus sempervirens nana*), dont on se sert pour former des bordures dans les jardins.

Toutes les parties de toutes les espèces de ces plantes ont une odeur forte et une saveur amère. Les feuilles sont souvent substituées au houblon dans la fabrication de la bière. En médecine, on emploie leur décoction comme sudorifique à faible dose, et purgative à dose plus élevée. On en retire une huile empyreumatique, qui a été préconisée contre les maux de dents, la gale et autres maladies. Le buis est une grande ressource pour les habitants des contrées montagneuses où il est abondant : son bois sert à faire des ouvrages de tour, de petits meubles, etc.; mais la haute utilité qu'il présente pour la gravure et la difficulté de le remplacer par une autre essence le font de plus en plus exclusivement réserver pour cet usage. Il devient, d'ailleurs, tous les jours plus rare (nous en verrons tout à l'heure le motif) et son prix va sans cesse en augmentant. La France est loin de produire tout le buis qui serait nécessaire pour cet art; l'Orient fournit aujourd'hui la majeure partie de celui qu'emploient les graveurs. Ce bois est très-dur, dense, ferme, d'un grain fin, égal, serré et d'une belle couleur jaune. Le *broussin* (souche qui reste après qu'on a abattu la tige) est veiné, marbré, et par suite très-recherché pour les ouvrages d'art, surtout pour les tabatières. Aussi arrache-t-on partout ces broussins, malgré les défenses; il en résulte que, l'arbutus ne pouvant plus se reproduire par graines ou par racines, les massifs de buis vont se dépeuplant sans cesse. A Saint-Claude (Jura), le buis croissait autrefois jusqu'aux portes de la ville, tandis qu'aujourd'hui on n'en trouve plus à plusieurs lieues à la ronde. La consommation du buis est prodigieuse dans cette localité et aux environs. Chaque paysan, dit Bosc, emploie toute la saison de l'hiver à le tourner, et chacun a son genre dont il ne s'écarte pas. L'un fait uniquement des grains de chapelet; l'autre, des

sifflets; celui-ci, des boutons; celui-là, des cannelles pour tirer le vin, des cuillers, des fourchettes, des tabatières, des peignes, des poivrières, etc. C'est la raison pour laquelle tous ces objets sont aussi bon marché; et leur débit fait subsister ces habitants, qui n'ont pour vivre que le produit de leur bétail, un peu de seigle et des pommes de terre. Le bois du buis est excellent pour le chauffage; mais, vu son prix si élevé pour les usages industriels, on ne livre au feu que les fagots, qui sont très-estimés pour les fours à chaux et à plâtre. Les cendres sont recherchées pour les lessives. Les petits rameaux garnis de feuilles servent de litière; quelquefois on les répand dans les rues des villages pour les faire piétiner et triturer par les chevaux et les voitures; dans l'un et l'autre cas, ils fournissent ensuite un très-bon engrais.

Plusieurs plantes d'un genre différent reçoivent aussi le nom de buis; telles sont : le buis de la Chine (*murraya sinica*); le buis de Haïti (*polygala penaea*); le faux buis des Antilles (*randia aculeata*); le buis piquant ou fragon commun.

BUIS (TÊTE-DE-), petit pays de France, dans l'ancienne province de l'île-de-France, compris actuellement dans le département de Seine-et-Oise, canton de Boissy-Saint-Léger, à l'E. du château de Grosbois.

BUIS-LES-BARONNIES (LE), ville de France (Drôme), ch.-l. de cant., arrond. et à 33 kilom. S.-E. de Nyons, sur l'Ouvèze; pop. aggl. 2,076 hab. — pop. tot. 2,413 hab. Chapellerie, filature de soie, tannerie, orfèvrerie; commerce de laines, draperie, chapeaux.

BUISARD s. m. (bui-zar). Ornith. Syn. de BUSARD.

BUISINE s. f. (bui-zi-ne). Syn. de BUC-CINE.

BUISSAIE s. f. (bui-sé — rad. *buis*). Lieu planté de buis. On dit aussi BUISSIÈRE.

BUISE ou **BOUISE** s. f. (bui-se, boui-se — rad. *buis*). Techn. Outil de cordonnier, pour cambrer les semelles. Outil que les tailleurs passent sur les coutures, quand ils veulent les rabattre au fer chaud.

BUISSIERE s. f. (bui-si-ri — rad. *buis*). Techn. Merrain employé par les tonneliers.

BUISSIER s. m. (bui-sié). Nom donné sous Charles VI à des officiers qui marquaient les logements pour les officiers de la cuisine, lorsque la cour était en voyage.

BUISSIÈRE s. f. (bui-si-ère — rad. *buis*). Lieu planté de buis. On dit mieux BUISSAIE.

BUISSIÈRE (Paul), chirurgien français, né dans la seconde moitié du XVII^e siècle, alla s'établir à Copenhague, devint membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris (1699), membre de la Société royale de Londres, et fit paraître un assez grand nombre d'articles et de mémoires sur des observations médicales curieuses. Nous nous bornerons à citer sa *Lettre au docteur Sloane, contenant l'histoire d'une nouvelle manière de faire l'opération de la pierre* (1699).

BUISSON s. m. (bui-son. — Ce mot est un des nombreux dérivés auxquels a donné naissance le radical germanique qui a formé *bois*.) Touffe d'arbustes bas et rameux : Un buisson épineux. Un buisson de roses. Se cacher dans les buissons. Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent. (Acad.) Heureux l'oiseau libre qui chante et fait son nid dans les buissons! (Chateaub.) En parcourant avec elle les allées du parc, la robe de Jenny s'embarrassa dans un buisson d'acacias épineux. (H. Beyle.)

Tu cueilles ta parure aux buissons des chemins. LAMARTINE.
Cent fois, dans ma jeunesse, aux rives des ruisseaux, J'ai semé les buissons d'innombrables roseaux. SAINT-LAMBERT.

— Par anal. Bois de peu d'étendue : Il dit que le cerf a son fort dans le buisson des corniers. (J. Sandeau.)

— Fig. *Buissons de la route, du chemin*, Accidents de la vie qui occasionnent certaines pertes ou l'amoindrissement des facultés de l'homme : J'ai laissé un peu de ma laine à tous les buissons du chemin. (Chateaub.)

Tristes virginités, vertus sans lendemain, Qui laissez vos lambeaux aux buissons du chemin! DE BANVILLE.

Tous laissent quelque chose aux buissons de la route; Les troupeaux leur toison, et l'homme sa vertu. V. HUGO.

— Se sauver à travers les buissons. Se tirer d'affaire par des échappatoires, dans une discussion où l'on a le dessous.

— Prov. Il n'est si petit buisson qui ne porte son ombre. Le plus faible ennemi, la moindre rivalité peuvent être nuisibles.

— Vêner. *Battre les buissons*, Les parcourir et les visiter, pour en déloger le gibier, et, dans le langage commun, Se livrer à quelque recherche : On bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux. (Mme de Sév.) Ceci change tout, s'écria Lousteau, vous aurez battu les buissons pour Robin-des-Bois. (Balz.) Trouver le buisson creux ou Faire buisson creux, Ne pas trouver dans l'enceinte la bête détournée : Allons, s'écria l'un des chasseurs, nous n'avons pas fait buisson creux aujourd'hui. (G. Sand.) Lorsqu'un veneur a manqué à laisser courre, on dit : il a fait buisson creux. (E. Chapus.) Dans le

langage commun, Ne pas trouver ce qu'on cherchait : Je suis allé chez vous, mais j'ai trouvé buisson creux. Prendre son buisson ou Prendre buisson, en parlant du cerf. Choisir une retraite pour le jour, ou pour faire sa tête après avoir mis bas. Signifie aussi, en parlant des sangliers et du cerf, Quitter la compagnie des autres.

— Art culin. Plat disposé en pyramide : Un buisson d'écrevisses.

— Hort. Arbre fruitier couronné très-bas, et dont les branches forment une sorte de buisson : De beaux buissons. Des buissons très-bien tenus. Tailler en buisson, Couronner très-bas : Tailler des poiriers en buisson.

— Bot. *Buisson ardent*, Nom vulgaire donné à une espèce d'alizier, à cause de la couleur éclatante de ses fruits rouges.

— Minér. *Buisson d'or*, Variété d'agate.

— Rem. Louis XIV avait conservé l'habitude de dire *bisson*, *abre*, au lieu de *buisson* et *arbre*. Or,

La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois,

faillit, cette fois, être régentée par eux. Les courtisans, on le devine, se gardaient bien de parler autrement que le maître, et disaient *abre*, *bisson*, à qui mieux mieux. Le cardinal d'Estrees, surtout, était des plus attentifs à ne dire jamais autrement, et comme il avait aussi un courtois, l'abbé Régnier, ce pauvre abbé, tout grammairien qu'il était, disait *bisson* de son côté. Il fit plus, et imprima dans sa grammaire qu'on pouvait dire *buisson* ou *bisson* à volonté.

— Epithètes. Vert, fleuri, épais, touffu, riant, verdoyant, humble, épineux, creux, âpre, triste, dépouillé.

— Encycl. Arboric. *Taille en buisson*. Les arbres fruitiers taillés en buisson sont ceux dont on a coupé la tige afin de diriger la sève vers les branches latérales, qui peuvent représenter, au gré du jardinier, un entonnoir, un gobelet, un vase, un cône renversé. Lorsqu'on veut, dit M. Thouin, tailler un arbre en buisson, on prend des sujets jeunes, vigoureux et d'ordinaire greffés sur franc. Il serait convenable que chaque sujet eût quelques branches placées un peu au-dessus de la greffe. Si l'on n'en trouvait pas dans les pépinières qui eussent cette disposition, ou si, après avoir rabattu les tiges et les rameaux des sujets plantés, les jeunes arbres ne poussaient pas de bourgeons convenablement placés, ce serait le cas de couper la tête à ces arbres et de les greffer en couronne. Il ne faut pas perdre de vue que c'est de la première direction donnée aux mères branches que dépendent la réussite des buissons, leur bonne organisation et leur beauté.

Les arbres fruitiers taillés en buisson peuvent, avons-nous dit, affecter différentes formes. Toutes ces formes ne conviennent pas néanmoins à tous les arbres. Il faut, en cela, que la fantaisie soit réglée, afin de ne pas trop contrarier le développement normal des sujets. Ainsi, par exemple, la taille du pommier en entonnoir, en gobelet, en vase, est aujourd'hui à peu près abandonnée, parce que les arbres conduits de cette manière produisent peu et tiennent beaucoup de place. La taille du pommier en cône renversé est plus simple, plus facile et procure des fruits en plus grand nombre et de plus belle qualité. Cette taille est souvent usitée pour les arbres très-vigoureux. Voici comment elle se pratique : nous supposons que le sujet a été transplanté avec un nombre suffisant de branches mères (quatre ou cinq au plus) et qu'on a déjà rabattu, l'année précédente, la tige principale à 25 centimètres du sol. Dès lors, les quatre ou cinq branches mères choisies doivent être immédiatement dirigées suivant la forme qu'on veut donner à l'arbre.

Si l'on voulait seulement former un cône renversé, la chose serait très-facile : il suffirait de tailler les branches choisies, d'abord à 15 centimètres de longueur, et de les allonger ensuite d'année en année suivant leur force; de ménager des bifurcations pour remplir les vides et des coursonnes pour obtenir des fruits; enfin, d'avoir soin que l'intérieur du cône fût suffisamment aéré, et que les branches en se développant ne pussent se nuire les unes aux autres.

Mais si, par le moyen de la taille, on veut donner à l'arbre la forme d'un vase quelconque, l'opération devient plus difficile. En ce cas, l'intérieur des branches devant être entièrement évidé, les branches mères seront écartées au moyen d'un cerceau reposant sur des piquets plantés en terre, tout autour du sujet. Ces branches seront entourées d'un petit bourrelet de mousse et attachées au cerceau par un fil de laine, afin d'éviter toute lésion. Ces travaux préliminaires étant terminés, il faudra apporter le plus grand soin dans la direction de la taille, de manière à développer des productions fruitières sans rien faire perdre au sujet de sa vigueur. En général, toutes les tailles devront être faites par bifurcation et en se rapprochant le plus possible de la forme d'un Y. Cette taille par bifurcation a l'avantage, en détruisant les canaux directs de la sève, de la répartir plus également dans tout l'arbre, d'empêcher la croissance des gourmands, de placer les fruits dans des positions aérées où ils prennent de la couleur, et d'en faire produire aux arbres une plus grande quantité qu'ils n'en produiraient par